

## **TOME 1**

**FICHE N° 4. Concernant Irénée, François CARLIER.  
Soldat du 273ème R.I.**

*Fiche Matricule n° 287, centre de Cambrai.*

**Né le 06 Novembre 1880 à Villers au Tertre (59).**

**Blessé le 15 Juillet 1918 à Dormans (51).** (*Mémorial de Dormans, page 38*)

**Décédé le 17 Juillet 1918 à Montmirail (51). Ambulance 5/66 SP 223.**

### **Extrait du Journal des Marches et Opérations du 273ème Régiment d'Infanterie.**

**15 Juillet 1918.** *A minuit 05, le bombardement ennemi commence. On aperçoit de la crête au Nord de Tréloup et dans la forêt de Ris de nombreuses flammes de départ. Les barrages de notre artillerie se déclenchent instantanément. Vers l'arrière le bombardement se fait à explosifs et obus toxiques (arsine) ainsi que sur les batteries ; presque aussitôt les communications téléphoniques sont coupées avec les 3 Bataillons (0heures30), à partir de ce moment la TSF, puis les coureurs et les cavaliers sont les seules liaisons qui puissent être utilisées par le commandement. Le bombardement est d'une violence inouïe en particulier sur les avants postes et dégage une fumée et une poussière telles que toute observation est rendue impossible et à tel point qu'à 01 heure, un sergent de la 21ème Compagnie ayant demandé à deux reprises différentes le tir de barrage par fusée, ces signaux n'ont été aperçus de personne. (Ce sergent avait été porté à demander ce tir parce qu'il avait entendu des bruits de voitures le long de la Marne). Il s'effectue également un bombardement sur les bois depuis **Soilly** jusqu'à **Chézy** et sur la ferme de la Bourdonnerie sur laquelle tombent quantité d'explosifs et d'obus toxiques.*

*A 0 heure25, l'Infanterie Divisionnaire (I.D) demande de "compte-rendu de la situation" par TSF.*

*A 0heure45, d'autre part le Capitaine FLIECK, en*

réponse à une demande de renseignements du Lieutenant-Colonel  
envoie par TSF, le message RAS. Aussitôt il est renvoyé à l'I.D par  
message chiffré (TSF daté de 1 heure) "Tir ennemi déclenché à minuit  
5 - Barrage déclenché immédiatement signalé par TSF de Y8 (Bataillon  
FLIECK) RAS, téléphone coupé". L'I.D en accuse réception à 01  
heure18. C'est à ce moment que le Lieutenant CLASSET se présente au  
P.C du Colonel et part avec signaleurs et téléphonistes pour faire la  
liaison avec l'I.D.

A 01 heure18, l'I.D demande par message chiffré  
renseignements "intensité artillerie sur....." message rectifié par  
un second reçu à 01 heure40 "Faire connaître intensité artillerie  
ennemie sur....." A 01 heure16 un message avait été envoyé aux  
3Bataillons (TSF) "Envoyez renseignements".

Le Capitaine FLIECK y répond à 01  
heure27 par ces mots : "Rien de nouveau". Un télégramme semblable  
"RAS" est reçu du même bataillon à 01 heure40, en même temps  
qu'un compte-rendu écrit du 5ème Bataillon daté de 0 heure15  
dont voici le texte : "Minuit15, bombardement par gaz - compagnies  
forcément alertées - 17ème en place - un peloton de la 18ème porté  
en avant des Corps - la 19ème au travail, non rentrée - restée au Nord-  
Ouest de la ferme Bourdonnerie toutes les C.M vues le soir bien en  
place".

A 01 heure45, le lieutenant-Colonel du 2ème R.I  
demande par message daté de 0 heure40 : "Renseignements  
d'urgence sur la situation du Régiment". La réponse suivante lui est  
renvoyée par coureurs "Le Bataillon des avant-postes fait savoir RAS  
sur le front. Toutes les unités du Régiment sont en place.  
Bombardement intense de l'artillerie ennemie (gaz) sur les batteries et  
sur les arrières". Puis le Lieutenant-Colonel fait réponse à l'I.D (01h53)  
à son message de 01 heure40 : " Tir artillerie ennemie surtout sur  
batteries et arrières".

L'I.D accuse réception de ce  
télégramme à 02 heures16. De nouveau, il est demandé au Capitaine  
FLIECK à 02 heures05 "Renseignements sur tir artillerie ennemie".  
Accusé réception à 02 heures15. Depuis une demi-heure environ le  
bombardement sur l'arrière diminue d'intensité, mais demeure très  
violent sur les premières lignes.

*A 03 heures<sup>16</sup>, l'I.D envoie le message suivant : " Que se passe-t-il sur votre front? Donnez-moi des renseignements". Après avoir demandé à l'A.C et à l'A.L un tir de barrage sur la Marne à 03 heures<sup>34</sup>, le Colonel répond à l'I.D par télégramme "Communications coupées" pour lequel l'I.D accuse réception à 03 heures<sup>46</sup>. Presque au même moment, le Lieutenant-Colonel reçoit la note suivante du Commandant CHALANDRE : " Le bombardement a commencé sur la gauche (113ème R.I) puis s'est étendu vers la droite en suivant la voie ferrée. Les mitrailleuses ennemies ont peu tiré, mais le bombardement continue sur la crête et se prolonge jusqu'à la ferme Bourdonnerie. Les 17ème, 18ème et 22ème Cies sont entièrement en ligne (sauf une section de la 18ème). La 19ème Cie est actuellement à 500 mètres au Nord-Ouest de la Bourdonnerie, tête à proximité du chemin de la Vitarderie, à quelques pertes, mais celles des autres compagnies doivent être naturellement plus importantes, pas de renseignements précis. Lignes téléphoniques et T.P.S n'ont pu être encore réparées, les spécialistes sont sur la ligne. Deux coureurs envoyés au P.C du Colonel ne sont pas encore rentrés. La ferme est violemment bombardée par intermittence et à gaz, comme un peu partout d'ailleurs".*

*Ce compte-rendu est daté de 03 heures et reçu au P.C du Colonel à 03 heures<sup>49</sup>. Aussitôt le Colonel envoie à l'I.D le compte-rendu suivant : "Communication coupée - liaison avec bataillon de réserve..... Le bombardement ennemi après avoir paru diminuer d'intensité, semble avoir repris plus violemment sur les premières lignes depuis 03 heures. Je suis sans liaison avec le bataillon d'avant-postes depuis 02 heures<sup>30</sup>. Je suis en liaison avec les Bataillons de la ligne principale de résistance qui ne signalent rien de particulier. Je me porterai à 04 heures à mon poste de combat de la Bourdonnerie. Toutes les liaisons téléphoniques ont été coupées dès le début. Avec le Bataillon d'avant-postes la TSF a fonctionné pendant 2 heures<sup>15</sup>. Avec les autres bataillons par coureurs et cavaliers."*

*Après la dictée de ce compte-rendu (4h10) le Lieutenant-Colonel se rend à son P.C de combat. A ce moment déjà l'ennemi avait traversé la Marne à droite (Pont suspendu de Dormans.?) et à gauche (?) probablement entre 03 heures et 03 heures<sup>30</sup>. En tout cas à 04 heures, un Sergent de la 21ème Cie affirme avoir vu à la ligne du chemin de fer au point 95.03 des jets de liquides enflammés à trois reprises différentes et à une minute d'intervalle, peu après son G.C a été cerné par des Allemands venant probablement de*

**Dormans.** En même temps l'ennemi déborda à l'Est et à l'Ouest du village de Chavenay. Il est arrêté dans le ravin par le feu nourri des éléments de la ligne principale (14ème, 15ème Cies et 4ème C.M). L'ennemi sentant une résistance de ce côté, a reporté ses efforts vers Soilly ' renseignements donnés par le Chef du 4ème Bataillon Major MUGNIER qui se trouvait à son P.C de combat vers 0h30). C'est probablement par groupes ennemis arrêtés dans le ravin de Chavenay et débordant vers Soilly, que le Capitaine FLIECK qui s'est vu dans l'obligation de se replier sur la ligne de résistance avec les Commandants des 21ème et 23ème Cies, ainsi qu'une vingtaine d'hommes. A été encerclé et fait prisonnier. Les Lieutenants PICARD et DOPIONT sont tombés sous les balles ennemies en essayant malgré tout de se replier. Au même moment l'ennemi est signalé au signal de Soilly par le Lieutenant DE BARJAC dans la note datée de 5h05 qu'il a envoyée au Commandant CHALANDRE et reçue à 5h50 par le Capitaine LEPOUTRE (blessé à la tête), le Commandant venant d'être blessé grièvement à ses côtés : " Les Boches ont pris pied sur le signal de Soilly. Je tiens avec 40hommes, le reste est hors de combat".

Dès 05 heures, le Lieutenant-Colonel se trouve à son P.C de combat à la corne Ouest du bois (Est de la Bourdonnerie et à environ 300 mètres de cette ferme).

A 05 heures15, le Lieutenant-Colonel envoie à l'I.D le compte-rendu suivant : "Le combat se livre sur la ligne principale ou au Sud - mon P.C est sous un bombardement intense, ma liaison est en partie blessée, les agents de liaison envoyés à la ferme ne sont pas revenus. L'ennemi progresse, on entend distinctement les mitrailleuses, je ne vois plus à travers mon masque (ypérite).

A 05 heures37, le message abrégé est envoyé en clair à l'I.D par TSF (le compte-rendu même du colonel ayant été envoyé à 5h20). Peu après, vers 5h30, le Lieutenant-Colonel est blessé mortellement à la tête par E.O et meurt presque aussitôt (confirmation apportée par le Sous-Lieutenant CATILLON blessé à ses côtés. Sa mort est constatée à nouveau par le Capitaine LEPOUTRE à 6h15 au moment où il arrivait pour rendre compte de la situation - tous les hommes de liaison tués ou blessés. À ce moment l'ennemi débouchait et encerclait la Bourdonnerie et capturait les 5 Sapeurs envoyés pour porter à l'arrière le corps du Colonel.

Le Lieutenant-Colonel du 113ème R.I a été prévenu à cette heure (5h40) de la situation indiquée par le lieutenant-Colonel BOIZARD dans son compte-rendu de 5h20 à l'I.D. (liaison par cavalier) Malgré un barrage violent de l'ennemi et afin de pouvoir renseigner le commandement sur la situation du Régiment, le capitaine LEPOUTRE se porte à l'ancien P.C à **Chézy** et envoie à l'I.D par cavalier le message suivant daté de 6h35 : "ennemi à 6h15 à la Bourdonnerie, à 6h30 à la lisière Sud du bois de Chézy. Confirme la mort du Lieutenant-Colonel BOIZARD". A la suite de renseignements recueillis le Lieutenant commandant la 11ème Cie du 113ème R.I avec laquelle la 19ème Cie du 273ème R.I était en liaison, envoie à sa section de droite (ligne des réduits) l'ordre de se replier (à 5h30). La liaison elle-même de cette Cie se replie et se trouve vers 6 heures à **Saint-Agnan**. A la même heure, des éléments du 273ème R.I tiennent encore à la Bourdonnerie. Arrivé à la 2ème position avec une poignée d'hommes (20 environ) le Capitaine LEPOUTRE reçoit note de l'I.D, ainsi conçue : "reçu votre mot de 3h45 - Situation analogue chez vos voisins, aucun renseignement d'ensemble". En réponse à cette note le Capitaine LEPOUTRE envoie ce qui suit : "En communication avec le Commandant du 3ème Bataillon du 2ème R.I pour donner renseignements sur l'ennemi, son avance approximative".

Les quelques hommes du 273ème R.I sous le commandement du Sous-Lieutenant DEMANZE occupent un élément de tranchée sur la 2ème position, comme appui d'une section de mitrailleuses du 26ème R.I. Le lieutenant DELACROIX au même moment s'est replié et prenait position à l'Ouest de **La Chapelle-Montholon**. Le Capitaine LEPOUTRE se rend alors au P.C du commandant du 3ème bataillon du 2ème R.I et lui donne tous les renseignements utiles.

Vers 08 heures50, le Capitaine MUGNIER qui s'était replié à la dernière extrémité avec une quinzaine d'hommes de son bataillon et s'était porté à la 2ème position reçoit de l'I.D, notification que la Cie 1/13 du 3ème Génie à **La Chappelle-Monthodon** est mise à sa disposition, puis un ordre de la 51ème D.I indique un point de rassemblement pour les éléments épars du 273ème R.I (lisière Nord du bois de Breuil, à l'Ouest de la ferme Larigny).

Dans le courant de la soirée, un ordre sommaire atteint le Capitaine MUGNIER lui disant de se rendre dès la

chute du jour dans la zone **Margny**, puis un contre-ordre indique comme stationnement de la Division, la zone de **Mareuil-en-Brie**, et pour le Régiment **les Angloux**. (Du15 au 18)

**17 Juillet 1918**. Après dénombrement, les pertes du Régiment en Officiers et en Hommes sont les suivantes :

- Officiers : tués ; 3 - blessés ; 5 - disparus ; 30.

- Troupes : tués ; 9 - blessés ; 39 - disparus ; 1165.

*Irénée était le fils de Boniface et d'Adèle SEULIN, et l'époux de Marthe LANCIAUX. Il avait les cheveux châtons, les yeux bleus et mesurait 1m76.*

*Il figure sur le monument aux morts de Villers au Tertre.*